

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1954-02-14

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1954-02-14, 1954-02-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15286>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954-02-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Bien cher ami,

Voici le dernier ouvrage de mon petit cycle du couple,
- (les tristement normaux, selon notre Marcel J.) - ; il est
vrai que quelquefois, ils sont tristes ; mais il leur arrive
aussi d'avoir bien de la joie et de ne pas considérer cette
joie comme tellement normale, et plutôt au contraire
comme une grâce.

Après ce livre, ce sera "Paris, un jour d'avril", dont
Marcel A. vous a sans doute remis les pages. Je suis
très "en attente" de votre décision à leur égard. Surtout
que votre amitié ne s'alarme pas d'un refus ! Moi, je
ne vous ai pas caché que ce serait une très grande joie ; et
je me suis dit : "Je n'écrirai jamais rien de meilleur ;
si une fois doit me venir, eh bien que ce soit de ce livre !".
Que vous disiez non, eh bien, je me résoudrai : "C'est que
tu ne le méritais pas". J'ai de saines réactions devant la
vie ; et j'ai aussi du regret que ce n'ait pas été autre bien,
mais point de tristesse, encore moins de regret.

Il faut simplement que si pense que le temps
passe. Bientôt la fin de février. Si je veux que ce texte

paraître dans une revue "payante", il sera temps que
je m'en préoccupe bientôt. Avant tout cependant
je guette la joie par la petite fente de ma porte.

S'il fait beau dimanche, nous irons, nous frise
et nous dans le Arins. Dimanche dernier nous avons joué
dans le bas : c'était exquis. Ah! que n'êtes-vous là!
J'espère aussi que vous vous êtes débarrassés de la grippe.

Très affectueusement votre,

Maurice T.